

# La renommée d'une université, c'est la recherche !

**Claude Gauvreau**

Comparativement à ce qui existe dans d'autres universités, le Service de la recherche et de la création de l'UQAM a quelque chose d'unique, affirme son directeur, M. René Tinawi. «Ici, nous ne mettons pas l'accent sur l'administration mais sur l'aide aux chercheurs. Notre équipe est formée de personnes compétentes qui travaillent, notamment, à guider et à conseiller les chercheurs, surtout les jeunes, dans la préparation de leurs demandes de subventions, ou encore à critiquer de manière constructive leurs projets de recherche.»

À la suite du départ à la retraite de M. Claude Magnan, René Tinawi, qui était professeur depuis 1973 à l'École Polytechnique, était choisi parmi 22 candidats, en novembre dernier, pour diriger cet important service. «J'ai soumis ma candidature par goût de nouveaux défis», explique M. Tinawi. «J'ai eu beaucoup de chance tout au long de ma carrière. J'ai obtenu plusieurs subventions et siégé à de nombreux comités de recherche. Alors, j'avais envie de partager mes connaissances et mon expérience dans une université jeune et dynamique comme l'UQAM, dont le cheminement en recherche et en création depuis 30 ans est particulièrement intéressant.»

Avec les professeurs seniors, souvent sollicités pour s'impliquer dans des partenariats de recherche, la tâche du service consiste alors à faciliter les ententes, précise le directeur. «Bref, tous les membres de l'équipe poursuivent le même objectif : maximiser les chances de réussite des professeurs.»

Pour M. Tinawi, le principal défi auquel font face les chercheurs de l'UQAM est la reconnaissance par les pairs. Reconnaissance interne bien sûr, mais aussi reconnaissance par les organismes externes dont le système de subventions est basé sur l'évaluation par les pairs. «Nos chercheurs ont l'obligation de publier les résultats de leurs travaux dans des revues de qualité et certains ont acquis une notoriété internationale qui rejillit sur l'Université», souligne-t-il.

Autre défi de taille : la formation d'une relève. «Les universités y pensent de plus en plus et un travail de planification doit se faire dans les centres de recherche, les départements et les facultés. Heureusement, contrairement à il y a 30 ans, le nombre de personnes détenant un



Photo : Nathalie St-Pierre

**M. René Tinawi, directeur du Service de la recherche et de la création.**

doctorat est beaucoup plus élevé créant ainsi un choix plus vaste.»

## Objectif : sciences humaines

M. Tinawi souhaiterait que les instances gouvernementales, fédérales en particulier, injectent plus d'argent dans la recherche en sciences humaines. «On doit assurer une plus grande continuité dans ce domaine. Il arrive que les résultats de la recherche en sciences humaines ne servent que beaucoup plus tard ou en fonction de l'évolution de la société. Mais, de toute façon, la recherche a nécessai-

rement des retombées positives, ne serait-ce que parce qu'elle contribue à la formation d'étudiants de maîtrise et de doctorat, un acquis social de première importance.»

On devrait aussi valoriser continuellement la recherche fondamentale, ce que Marc Renaud, le président du Conseil de recherches en sciences humaines, appelle «le savoir pour le savoir», soutient M. Tinawi. «Il faut que les chercheurs puissent mener leurs travaux en toute liberté, sans subir de pressions politiques ou sociales, même si on sait que certains

bailleurs de fonds, qu'il s'agisse d'entreprises ou de ministères, sont parfois tentés de vouloir colorer les résultats des recherches.»

En ce qui concerne les sciences, M. Tinawi considère que la contribution de l'UQAM demeure inestimable en dépit du fait qu'elle ne possède pas de faculté de médecine ou d'école de génie. «Par exemple, une grande partie de nos recherches en santé se fait en amont ou en aval de la médecine. Nous travaillons notamment sur les problèmes de prévention, sans parler de nos recherches en sciences biologiques et en chimie et bio-chimie qui contribuent aux progrès réalisés notamment dans la lutte contre le cancer.»

## Quelques tendances lourdes

Selon M. Tinawi, les partenariats en recherche constituent une des nouvelles tendances qui, au cours des 15 dernières années, ont contribué à transformer le paysage de la recherche universitaire. «Au début de ma carrière, il y a 30 ans, les chercheurs étaient des solistes. Ils travaillaient individuellement avec leurs étudiants. Depuis, les partenariats se sont multipliés : ceux de type interfacultaire et interuniversitaire qui se concrétisent par la création de centres et de réseaux de chercheurs; puis les partenariats entre les universités, l'industrie, les milieux communautaires et le secteur public, où les recherches appliquées et les transferts technolo-

giques sont particulièrement fréquents.»

Évidemment, il n'est pas obligatoire pour un chercheur d'être membre d'un grand centre de recherche, précise M. Tinawi. «Par ailleurs, on peut très bien faire de la recherche de qualité sans faire partie d'un réseau. Certains continuent de travailler en solo, cultivent leur propre jardin, tout en étant intégré à une équipe. Les deux dimensions se nourrissent mutuellement. Mais, chose certaine, ce qui fait la renommée d'une université, c'est la recherche.»

La nécessité de développer une culture de l'innovation fait aussi partie, désormais, des nouvelles exigences de la recherche. «Il est vrai que le mot innovation est à la mode», reconnaît M. Tinawi. «Certaines innovations sont plus spectaculaires ou ont un impact immédiat plus grand que d'autres. Cependant, règle générale, l'innovation est le fruit de recherches continues, qui avancent à petits pas. On oublie trop souvent que les grandes percées sont le résultat de décennies de labeur.»

Cette année, la politique sur la propriété intellectuelle, le cadre d'éthique de la recherche, la révision de la politique (no. 10) d'organisation et de financement de la recherche et de la création de l'UQAM, représentent autant de dossiers d'importance sur lesquels se penchera le service que dirige M. Tinawi. Également, comme à la fin de chaque cycle triennal, on procédera à l'évaluation de chacun des centres institutionnels de recherche à partir d'un certain nombre d'indicateurs : leur pertinence eu égard au développement de l'Université; le volume et la qualité des productions de recherche; la qualité de la formation et de l'encadrement des étudiants; le niveau de cohésion du groupe, la qualité du climat intellectuel, le rayonnement externe, etc.

«Nous avons actuellement une quinzaine de centres de recherche institutionnels et une demi-douzaine sont en émergence. Leur existence témoigne de la vitalité de la recherche à l'UQAM, favorise la création d'un climat de collaboration entre chercheurs et fournit un encadrement de qualité aux étudiants des cycles supérieurs», de conclure M. Tinawi ●

## Profil de carrière

- René Tinawi a fait des études universitaires de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> cycles à l'Imperial College of Science & Technology de Londres, ainsi qu'un doctorat en génie civil à l'Université McGill;
- Après cinq ans d'expérience industrielle, il a été professeur à l'École Polytechnique de Montréal, de 1973 à 2002;
- Il est l'auteur d'une centaine de publications scientifiques et a formé une quarantaine d'étudiants aux cycles supérieurs;
- Il a été expert ou consultant dans le cadre d'une cinquantaine de projets majeurs au Canada et à l'étranger;
- Il possède une vaste expérience et une connaissance approfondie des réseaux et organismes, tant québécois que canadiens, de la recherche subventionnée et contractuelle;
- Il a assumé la direction, dans les années 80, du projet *Castor* (subvention sur cinq ans de 6,3 millions \$ du CRSNG et de neuf partenaires industriels) visant à développer et transférer un système intégré en aménagement hydraulique : un réseau impliquant cinq professeurs et une trentaine de chercheurs;
- Il a également été titulaire de la Chaire industrielle CRSNG/ Hydro-Québec/ Alcan de 1991 à 2002 ayant pour objectif d'étudier la sécurité des barrages existants en béton.